

CRIS DE L'ABONNEMENT
Carter Quotidienne
MONTREUX-VALENTIGNEY - \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00
MONTREUX-VALENTIGNEY - \$13.15 \$11.15 \$9.15 \$7.15
L'abonnement se prend par anticipation et en avance

Le Numéro  Cinq Sous

PREMIER L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
MONTREUX-VALENTIGNEY - \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00
MONTREUX-VALENTIGNEY - \$13.15 \$11.15 \$9.15 \$7.15
L'abonnement se prend par anticipation et en avance

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 26 AOUT 1909

82me Année

UN PETIT CENTENAIRE.

LE ROI D'ISLANDE.

Il y eut des royautés éphémères, le roman, le drame, la comédie, s'en sont emparés et ont ainsi légué à la postérité l'histoire de la courte existence de la plupart d'entre elles. Quelques-unes, cependant, n'ont tenté ni le poète, ni l'écrivain : tel est le cas de l'Islande, qui, il y a exactement cent années, fut pendant quelques semaines transformée en un état indépendant.

C'était à l'époque où le monopole commercial que s'était attribué le gouvernement danois ruinait les insulaires, réduits à abandonner l'élevage pour s'adonner à la pêche, où ils étaient moins exposés à être exploités par les négociants de la métropole.

Or, dans les premiers jours du mois de juin 1809, à Reikavik, le gouverneur de l'île, le comte Tromp, ne fut pas peu étonné, en voyant s'introduire dans le bâtiment qui servait de siège à son gouvernement une vingtaine d'hommes en armes, en costumes de matelots. Son étonnement fut place d'abord à l'indignation, puis à la stupeur mêlée d'angoisse, quand leur chef lui signifia sa déchéance et ordonna qu'il fut conduit en prison.

Cet acte d'autorité surprit quelques bourgeois de la ville; son origine leur parut suspecte, et, au nom du Roi, le légitime, ils essayèrent de résister au coup de force de l'audacieux inconnu. La menace de la mise à mort immédiate de l'insolent gouverneur leur enleva toute velléité de pour suivre l'exposé de leurs doléances et de leurs revendications.

Et c'est ainsi que Jorgen Jorgensen, fils d'un pauvre horloger de Copenhague, et grand coureur d'aventures, prit possession de l'Islande pour son propre compte. Quelques coups de canon tirés du voilier qui l'avait amené dans la vaste découpure qui s'étend du promontoire rocheux de Reykjanes à celui de Snaefells, toujours neuve, annoncèrent à la population qu'un nouveau royaume était né.

Le souverain fut sympathique dès le début. Son abord s'était dénué de morgue et ses promesses nombreuses. Des proclamations, où il ne parlait que de "pluralis majestatis", et où il annonçait aux Islandais que la fin de leurs malheurs était arrivée, lui valurent des protestations générales de fidélité de la part de ses nouveaux sujets. Quelques manifestations bien choisies de l'exercice de ses prérogatives récentes augmentèrent encore sa popularité : ce furent, d'abord, l'ouverture des portes des prisons, où les notables danois allaient remplacer les quelques malandrins locaux qui y étaient enfermés, ensuite la suppression du monopole commercial, enfin, et surtout, le partage entre les habitants des biens appartenant aux négociants détestés de Copenhague.

Ce n'était pas tout d'avoir créé un état, il fallait l'organiser. Jorgen Jorgensen ne fut pas effrayé par cette tâche, si nouvelle toutefois pour lui. Il commença par confisquer à son profit la caisse de l'Etat, ainsi que tout ce qui pouvait être "légalement confisqué". Et, pour étouffer tout mécontentement que cet acte un peu arbitraire pouvait faire naître vis-à-vis d'un souverain qui se targuait d'être constitutionnel et libéral, il établit un certain nombre de charges honorifiques, grassement rétribuées, qu'il répartit entre ceux qui étaient susceptibles de devenir récalcitrants.

Par mesure de sécurité personnelle, le souverain, qui faisait précéder l'expédition de ses actes de la formule suivante : "Nous, haut protecteur et grand chef des eaux et territoires de l'Islande, K. Jorgen Jorgensen, faisons savoir..." le souverain, dit-je, s'adjoignit une garde de corps.

Et tout cela, sans que cessât le petit jeu des proclamations emphatiques et généreuses en leurs termes, posant avant tout le principe de l'indépendance de l'Islande.

Mais la caisse de l'Etat danois, confiée, n'était pas inépuisable; une souveraineté d'occupation

est chose coûteuse, et une cour encore plus. La nécessité de se procurer des ressources constantes, sans avoir recours à des impôts, origine invariable de l'impopularité, amenèrent notre "Rex" à méconstruire les règles du droit international. Le renoncement, ou plutôt l'établissement d'un régime douanier, eut été un moyen un peu lent, et peut-être aussi un peu indiscret. Jorgen Jorgensen ne sentait nullement l'utilité de faire connaître son existence à ses frères en souveraineté d'Europe. Le monarque arrêta donc son choix à l'exploitation en grand de son métier de pirate, mais avec cette modification qu'il pouvait dès lors invoquer la raison d'Etat. Et il le fit.

Malheureusement, il eut le tort de s'en prendre indistinctement aux bâtiments de commerce de toutes les nations, et en particulier à ceux de l'Angleterre. Si bien que le 9 août, le capitaine Jones, de la marine britannique, parut avec le "Talbot" devant Reikavik et apprit à Jorgen Jorgensen au moyen de quelques obus et boulets bien ajustés, que la plaisanterie et, du même coup, le royaume d'Islande avaient trop duré.

Hélas! les hommes sont injustes; tandis que l'ex roi obtenait de vivre en Angleterre des rentes que lui avaient permis de se procurer pour le restant de ses jours sa royauté éphémère de sept semaines, ses anciens sujets étaient condamnés à payer les frais de l'aventure.

Ainsi se termina la courte histoire du royaume d'Islande fondé, il y a cent ans, par un pirate, qui, à la fête de vingt matelots et de dix vagabonds, parvint, sans une goutte de sang versé, à imposer son autorité à 45,000 islandais, qui regretteront, dit-on, sa bonne humeur et ses libéralités.

Lucien Bonaparte.

Lucien Bonaparte était à Rome en 1810, disgracié par suite de son mariage avec Mme Joubert, échangé avec son frère des menaces et des injures. Tout en lui remettant ses passeports pour l'Amérique, Napoléon ne voulait pas qu'il partît et il le faisait surveiller par la police; il croyait d'ailleurs que Lucien céderait plutôt que de partir. Lucien résolut néanmoins de s'embarquer sous le faux nom de M. Fabrizi, négociant, à bord de "l'Hercule", bâtiment que lui avait envoyé le roi de Naples, Murat, beau-frère de l'Empereur. Assailli par la tempête, inquiet de ses enfants malades, le fugitif relâcha à Cagliari; à la sortie du port, il est pris par le vaisseau anglais "Pomone", amené à Malte, de là en Angleterre. Le voilà chez les ennemis de son frère qui l'accueillent avec enthousiasme. Quelle surprise pour eux de protéger cette victime, de dénoncer à l'Europe la cruauté du monstre et de trailler sa police. Le coup fut rude pour Napoléon. Il essaya de faire retomber sur autrui le poids de sa déconvenue; le général Miollis, un charpentier au service de Lucien, un patron de bateau, deux frères, un directeur de forges furent successivement mis en cause. Un autre personnage fut encore suspecté : ce fut Camille de Tournon, alors préfet de Rome. Il a laissé des "Mémoires inédits" que M. Moulard analyse dans le "Correspondant". Camille de Tournon avait eu grand soin d'éviter toute relation avec Lucien, ne voulant pas se compromettre dans cette querelle de famille. Mais on lui reprochait d'avoir connu ses projets de départ et de n'avoir rien fait pour s'y opposer. Par bonheur, la lettre qui l'informait de ces projets lui était parvenue trop tard, alors que Lucien était déjà parti; il eut la chance de pouvoir le prouver et d'échapper ainsi à la rancune de l'Empereur. "Je compris ensuite, dit-il dans les "Mémoires", que le ministre de la police avait cherché sur qui il ferait retomber cette colère. Sur le général Miollis? La chose était

difficile, car l'Empereur méprisait ses vieux généraux. Je fus choisi comme le plus faible... Heureusement mes réponses furent si nettes que je n'entendis plus parler de cette affaire."

Tremblement de terre en Italie.

Sienna, Italie, 25 août.—Une violente secousse sismique a été ressentie ce matin à Sienna et dans les environs. Le village de San Lorenzo est presque totalement détruit. Il y a de nombreux blessés.

La secousse a été tout particulièrement violente dans un rayon à 20 milles de Sienna. A Buoniconvento et à Monteroni on signale plusieurs blessés.

La population de la province est frappée de panique et n'ose rentrer dans les maisons dont la plupart menacent ruine.

A Sienna les dégâts ne sont pas très élevés et l'on ne rapporte aucun accident de personne.

La province de Sienna a une superficie de 1,470 milles carrés et une population de 233,000 âmes.

La ville de Sienna elle-même compte 30,000 habitants.

San Lorenzo, Buoniconvento et Montecassiano sont de grands villages dont la population s'élève de 1,000 à 3,000 habitants.

Le concours d'aviation à Reims.

Reims, France, 25 août.—Il tombait ce matin une petite pluie fine sur la plaine de Betheny qui a fait craindre pendant quelques heures le renvoi des concours de la journée.

Vers midi, cependant, le ciel s'est éclairci et de nombreux aviateurs en ont profité pour faire l'essai de leurs machines.

Paulhan est sorti le premier et a terminé le circuit en 12 minutes et 15 secondes, en se tenant constamment à une hauteur peu élevée.

Latham, qui a suivi Paulhan de quelques minutes, s'est rapidement élevé à une centaine de pieds, et sa machine ayant été prise dans un tourbillon, il a éprouvé une grande difficulté à se maintenir en équilibre. Il a abandonné la course après avoir accompli le circuit complet en 9 minutes et 35 secondes.

Essai-Pelterie avec une machine nouvelle, a tenté vainement à plusieurs reprises de s'élever dans les airs. Après une dizaine d'efforts infructueux il y a renoncé.

Le prince Albert de Belgique, accompagné des membres de sa famille, est arrivé ce matin à Reims où il compte séjourner jusqu'à la fin du concours.

Il a visité dans la matinée les hangars où sont garés les aéroplanes et a manifesté un intérêt spécial à la vue des machines Wright et Curtiss.

Le principal événement de la journée a été la continuation du Prix de la Champagne qui comporte des prix de 100,000 francs, lesquels seront décernés aux six premiers aviateurs couvrant la plus longue distance sans toucher terre et sans se ravitailler d'huile et de gazoline.

Lefebvre, Fournier, Rougier, Ferber, Latham, Paulhan et Delagrangé ont pris part au concours. La meilleure performance a été accomplie par Paulhan qui avec une régularité d'horloge a couvert sept fois le circuit, parcourant ainsi plus de 50 kilomètres.

Bériot et Curtiss ont renoncé à concourir pour le prix de la Champagne, afin de recevoir tous leurs fruits pour le Grand Prix international qui sera couru samedi.

Curtiss a été invité à se rendre, après le concours de Reims, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre pour y exhiber son aéroplane.

Il n'a encore rien décidé à ce sujet.

Le pavillon de l'Aéro Club d'Amérique flottait ce matin sur la hauteur dans lequel est garé l'aéroplane de Curtiss. C'est la première fois que emblème est hissé en France.

Parmi les nombreux américains qui se trouvaient cet après-midi dans les tribunes, on remarquait la princesse Elie de Sagan, née Gould, Mme George Law et MM. John McOutchen et Ford Stephenson, de Chicago.

Ces deux derniers sont en route pour l'Afrique où ils vont prendre part à une expédition de chasse.

Courtier accusé d'escroquerie.

Londres, 25 août.—James Campbell, un courtier de New York, arrêté le 21 août dernier à Liverpool sous l'accusation d'avoir obtenu une somme de 10,000 dollars en invoquant de faux prétextes, a comparu ce matin devant le Tribunal de Old Bailey.

Les débats ont démontré que Campbell avait négocié des anciennes actions de la Norfolk and Western Railroad Company, qui sont sans valeur depuis 1896.

Le magistrat a fixé la caution de l'inculpé à 10,000 dollars.

La situation à Meadville.

Jackson, Miss., 25 août.—Les trois compagnies de milice qui depuis deux jours occupaient Meadville ont été licenciées ce matin par ordre du gouverneur.

Le calme est entièrement rétabli dans la petite cité et l'on ne redoute pas de nouveaux actes de vendetta entre les membres des factions Pritchard et Newman.

La partie paisible de la population approuve les mesures prises par le sheriff Jones pour assurer le maintien de l'ordre.

Sans l'intervention de la force armée il est probable qu'une bagarre sanglante eût éclaté lundi soir entre les deux factions ennemies, qui paraissent prêtes à en venir aux mains et à régler une fois pour toutes leur long différend.

Les amis de la famille Pritchard nient énergiquement qu'ils aient été mêlés en rien dans le récent attentat contre Ernest Newman, et affirment qu'ils n'ont aucun désir de recommencer la lutte. Ses affirmations sont mises en doute par les gens paisibles, lesquels estiment que le calme ne sera définitivement assuré à Meadville que lorsque les membres des familles Pritchard et Newman auront vendu leurs propriétés et quitté à tout jamais la localité.

Des représentations dans ce sens leur ont été faites, mais les Newman comme les Pritchard déclarent qu'ils sont nés à Meadville, qu'ils y ont toujours vécu et que rien ne peut les obliger à abandonner cette localité.

Les frères Newman, qui paraissent les plus disposés aux accommodements, sont d'avis que s'ils quittaient Meadville leurs adversaires s'empresseraient d'attribuer leur départ à la peur, et comme ils ne tiennent aucunement à s'attirer un renom de lâcheté ils sont déterminés à rester, quitte à défendre leurs vies et leurs biens, les armes à la main.

Les Pritchard tiennent un raisonnement identique, et comme les deux familles ont de nombreux amis, on peut s'attendre qu'au moindre mouvement d'hostilité d'une des deux factions, de nouveaux troubles éclateront en dépit de tous les efforts des autorités.

Meadville, Miss., 25 août.—Le sheriff de comté de Franklin a procédé ce matin à l'arrestation des nommés Bert Middleton et Fred Middleton, accusés de complicité dans l'attentat contre Ernest Newman, le greffier de la Cour.

La situation en Espagne.

Madrid, 25 août.—Il règne de nouveau une vive agitation politique en Espagne, agitation qui est entretenue avec soin par les ennemis de la royauté et il n'y aurait rien de surprenant de voir une insurrection éclater d'un moment à l'autre dans les principales villes du pays.

Les prisons regorgent de détenus politiques et le peuple réclame à grands cris leur mise en liberté en accusant le gouvernement de compromettre l'avenir du pays dans l'aventure matorcaïne.

Les anarchistes se livrent à une propagande incessante dans les campagnes cherchant à entraîner les paysans à la révolte.

Le gouvernement est résolu à réprimer énergiquement toute nouvelle tentative d'insurrection et a pris dans ce but des mesures extraordinaires.

LE RECENSEMENT.

Washington, 25 août.—Le président Taft ne perd aucune occasion de faire comprendre que le recensement de la population des Etats Unis, qui doit avoir lieu l'an prochain, ne doit pas être entaché de partialité.

Ce matin le sous-secrétaire de l'intérieur M. McHarg, a reçu une lettre de M. Carpenter, secrétaire du président, lui annonçant que les fonctionnaires chargés du recensement qui occupent des places politiques ne pourront cumuler les deux fonctions et devront renoncer soit à l'une soit à l'autre.

Dans plusieurs Etats, particulièrement dans le sud, des politiciens appartenant au parti républicain ont été recommandés à l'administration fédérale pour remplir les places de directeurs du recensement.

Comme ces directeurs seront chargés d'engager un grand nombre d'employés il est à craindre qu'ils n'usent de favoritisme dans leurs choix, et qu'ils en profitent pour renforcer leur situation politique.

C'est afin d'éviter ces abus que le président Taft a résolu d'interdire le cumul de fonctions politiques et de directeurs du recensement.

M. Harriman se repose.

New York, 25 août.—M. E. H. Harriman, le roi des chemins de fer, qui a débarqué hier à New York du vapeur "Kaiser Wilhelm II", se repose à l'heure actuelle des fatigues de son voyage, à Arden, sa splendide maison de campagne.

Ce matin il a reçu la visite du juge Lovett, avocat-conseil de la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific, avec lequel, malgré son extrême faiblesse, il a eu une longue conversation.

M. Harriman, après quelques jours de repos à Arden compte s'occuper activement de l'administration des nombreuses compagnies de chemins de fer dont il est le contrôleur.

Irving Chapin n'est pas un inconnu à Philadelphie.

Philadelphie, 25 août.—Le Dr Irving Chapin, qui s'est trouvé mort hier, dans une chambre d'hôtel à la Nouvelle-Orléans, voyageait depuis quelques semaines dans le Sud dans l'espoir de rétablir sa santé compromise par des études trop assidues.

Il était âgé de 30 ans et célibataire.

Sa mère lui survit.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - 8,500,000.00.
GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Maison Blanche, Phone Main 4339, Nouvelle-Orléans.
En vertu de sa charte conforme aux lois de la Louisiane cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière aux actions, bons, traites, obligations ou effets de commerce. A emprunter et prêter de l'argent. A acheter et vendre des propriétés, mobilières et immobilières. A agir comme "trustee" agent dans les liquidations ou comme receveur ou liquidateur. A servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

LAZARD'S
604-606 RUE DU CANAL.
Notre Département de Vente est Prêt—L'Êtes-Vous?
Voilà le moment pour vous de commander un complet d'automne—De Chez Lazard. Notre département de vente a satisfait des hommes élégants et difficiles pendant plus d'un demi-siècle. Faites-vous ajuster maintenant et ayez soin d'avoir le premier choix de notre superbe assortiment de tissus. A partir de \$25.00.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements collectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, New District, dix mai 1909.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Jackson Brewing Co.
Notre Bière Bohémienne Jackson PURE FOOD BEER
Ne contient que 3 1/2 Oz d'Alcool, ce qui en fait une boisson saine. Elle renferme dans son corps un grand nombre de principes nutritifs et est recommandée par les médecins les plus éclairés et les plus célèbres au monde. Elle est la seule bière qui ne contient ni sucre ni alcool. Elle est la seule bière qui ne contient ni sucre ni alcool. Elle est la seule bière qui ne contient ni sucre ni alcool.
RUES BEGATUR ET JEFFERSON.
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Demmer, Vice-Prés. Geo. Curtling, Sec. Trés. (Vice-Maire, Surintendant.)
28 N. 12e—41e Jcs

William Frantz & Cie.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Réparations de Réparations.
148 RUE CAROLLEST. - - - NOUVELLE-ORLEANS, L'INE 30 août.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
312..... RUE ROYALE.....312
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Belle Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises. Les articles de la compagnie sont excellents.
PHONE MAIN 4300.

UNION SANITARY EXCAVATING CO.
WM. C. FAUST, Incorporated in 1908. LOUIS BFC, Président. Secrétaire.
Sont Prêts à Carer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de FOSSES D'AISSANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.
TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Main 3313. BARRONVILLE.
Bureau: 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.

INJECTION BROU
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans interruption. Aucun autre traitement requis. VENDU PAR TOUTS LES PHARMACIENS.